

Carnet de voyage cinématographique été 2001

Interview de Fruit Chan. Hong Kong.

"A la recherche du durian puant".

Fruit Chan est moins connu que certains réalisateurs Hong Kongais : Wong Kar-Wai, John Woo ou Tsui Hark mais on le suit depuis quelques années dans tous les grands festivals : Cannes, Venise, Locarno...

Il a tourné, depuis 1991, cinq films dont le très remarqué *Made in Hong Kong* en 1997. Suite à ce très joli film, la critique a eu tendance à classer Fruit Chan comme un sous Wong Kar-Wai. A tort. La suite de sa filmographie prouve le contraire (même si *Made in Hong Kong* reste un vrai moment de charme dans nos esprits), c'est une adéquation parfaite avec l'histoire récente de Hong Kong, le miroir de cette société depuis le retour à la Chine en 1997.

Pourquoi tournez-vous toujours des sujets qui se passent au moment de la rétrocession en 1997 ?

**"C'est une période historique pour Hong Kong, il ne semble pas que les grands studios soient concernés par ce sujet. Je pense que nous devons faire quelque chose pour garder une trace de ce moment particulier."**

Votre cinéma semble dire que Hong Kong est en train de perdre ses valeurs traditionnelles. Voulez-vous montrer une société au bord du chaos ?

**"Les problèmes de Hong Kong ont commencé dix ans avant 1997, donc Hong Kong a eu une longue période pour s'y préparer. 1997, n'est que la date officielle. Elle doit s'adapter à ces changements. C'est le retour à l'économie chinoise. Cela nous a causé de la douleur mais en même temps, ce n'est pas une mauvaise chose."**

La violence, petite délinquance dans *Made in Hong Kong* ou seule façon de s'en sortir pour les ex-militaires de *Longest summer*, est-elle un phénomène récent à Hong Kong ?

**"En ce qui concerne les jeunes, ce sont ceux qui n'ont pas réussi à l'école et ne peuvent faire des études supérieures. Ils n'ont d'autre choix que la rue où ils sont entourés de violence. Quand ils ont des problèmes, ils ont donc recours à la violence. Pour les adultes de *Longest summer*, c'est une période de bouleversements qui commence en 1997, ils se retrouvent sans travail, la pression accumulée depuis des années éclate."**

Est-ce qu'il y a de grands changements depuis 1997 ?

**"En surface on ne voit pas de grands changements mais ils existent. La Chine est comme le patron. Pour tout ce que nous faisons, nous devons nous assurer que le patron est satisfait, nous nous efforçons de ne pas déplaire. Ceci affecte nos comportements."**

Appartenez-vous à une école ou à une famille de réalisateurs à Hong Kong ?

**"Je suis ma propre voie, je n'ai pas d'étiquette ; je ne suis pas moderne ou post-moderne. Mon cinéma est le cinéma de la réalité : c'est du réalisme."**

Comme certains cinéastes asiatiques (Wong Kar-Wai, Hou Hsiao-Hsien, Tsai Ming Liang...) êtes-vous plus connu à l'étranger grâce aux festivals que dans votre pays ?  
**"Oui, je suis connu par les festivals mais je le suis aussi à Hong Kong parce que je suis une sorte de pionnier, un des premiers à faire ce genre de films. Mais cette renommée ne me rapporte rien, en terme financier, pour investir dans de nouveaux films. Je ne suis pas un homme riche comme Wong Kar-Wai (rires). Mes films ne sont diffusés que dans cinq salles, il faut trop dépenser dans la promotion pour que le box office soit bon."**

Pensez-vous que le succès de Wong Kar-Wai en Europe rejaillit sur tout le cinéma de Hong Kong ?

**"Oui, on peut dire que le succès de Wong Kar-Wai est un déclic qui déclenche l'intérêt pour le cinéma asiatique en Europe et par exemple un film comme Tigre et dragon, d'Ang Lee, fait voir au grand public américain que le cinéma asiatique existe. En Europe, l'intérêt pour notre cinéma a augmenté régulièrement depuis plusieurs années et s'est accéléré depuis deux ans. L'Asie est en train d'émerger économiquement, nous devenons de plus en plus puissants et les autres commencent à nous regarder différemment. C'est un regard sur l'Asie et pas seulement sur le cinéma asiatique."**

Pour votre dernier film *Durian Durian* vous avez tourné en Chine Continentale. Avez-vous connu des difficultés particulières ?

**"Si vous demandez une autorisation, vous avez beaucoup de problèmes. Je ne suis pas passé par le canal officiel parce que si l'on passe par la voie officielle, on ne peut pas faire de films. Certains sujets sont très sensibles pour les autorités chinoises, par exemple la prostitution dans mon film. J'ai donc tourné dans la clandestinité."**

Est-ce que la Chine est le véritable marché qu'espérait le cinéma de Hong Kong ou est-ce toujours un territoire fermé ?

**"Les réalisateurs de Hong Kong, comme les réalisateurs américains regardent vers ce marché énorme. Ils veulent y pénétrer mais c'est relativement fermé parce que les autorités chinoises sont très strictes sur le scénario et rejettent les sujets que le peuple chinois ne "peut" accepter. Ils essayent de changer en permettant à certains réalisateurs étrangers de venir en Chine mais on ne peut pas dire qu'ils ouvrent le pays."**

Dans vos deux derniers films, vous avez filmé des acteurs non professionnels. Est-ce par choix ou parce que vous n'avez pas trouvé d'acteurs correspondant aux rôles ?

**"Maintenant je fais des films réalistes. Je pense qu'employer des stars ne donnerait pas le même réalisme. J'aime bien utiliser de nouveaux visages, de nouveaux types de personnes. Et vous faites des économies avec des non professionnels."**

Nous retrouvons dans vos deux derniers films les mêmes personnages et apparaissent même ceux de *Made in Hong Kong*. Pensez-vous continuer votre "Comédie humaine" ?

**"Oui, ils se déplacent de film en film, ils débordent d'un film à l'autre parce que c'est une sorte de trilogie mais je n'ai pas l'intention de poursuivre dans cette voie. Votre façon de voir est intéressante mais je ne l'ai pas décidé ainsi, il n'y a pas d'intention de ma part."**

A ce propos, connaissez-vous le cinéma de Jacques Demy ?

**"Je ne crois pas le connaître, mais nous ne connaissons les réalisateurs que par leur nom chinois. On voit cela aussi chez d'autres réalisateurs. Suivre mes**

**personnages de film en film, n'est pas délibéré de ma part et je ne crois pas que je le ferais à l'avenir."**

Avez-vous quelque chose de particulier à dire sur votre cinéma, un sujet que je n'aurais pas abordé ?

**"Non, vous ne m'avez pas posé de questions sur ma vie privée mais ça n'aurait pas d'intérêt (rires). Je voudrais que le public européen voit Hong Kong sous un autre angle en regardant mes films, qui sont très réalistes, pour qu'ils n'aient pas une vision fautive ou simpliste de cette ville qui est pleine d'énergie, ce qui est à la fois un bien et un mal. Nous l'aimons pour cela."**

Pour terminer sur une note plus gaie et sur une question fondamentale, quel est le goût du durian ? (dans le film tout le monde s'éloigne de ce fruit qui semble partager une odeur commune avec le putois même à travers son épaisse coque).

**"C'est la saison, j'aime beaucoup ce fruit, on l'aime ou on le déteste. C'est le roi des fruits. Vous devriez en acheter un et l'ouvrir dans votre chambre (rires)."**

Suivant les conseils de Fruit Chan nous achetâmes le durian au péril de notre intégrité quand on sait qu'en Chine il ne faut jamais perdre la face. Une odeur d'égout se répandit tout le long de notre parcours.

Lucie Jurvillier

Merci à R. Tallet pour la traduction.